

Un critique autorisé écrivait, il y a deux ans, après avoir entendu *Salomé* à Dresde: «M. Richard Strauss est le plus grand musicien de l'Allemagne; mieux, c'est le seul grand musicien que l'Allemagne possède aujourd'hui».

M. Richard Strauss est né à Munich, en 1864. Son père était le premier «corniste» de l'Opéra royal. A dix ans, le jeune prodige composait des mélodies, et à quatorze il avait terminé ses études de contrepoint. Il avait quinze ans, quand M. Hermann Lévi a dirigé une de ses symphonies. Six ans plus tard, Hans de Bulow [Hans von Bulow] lui confiait la direction d'un orchestre.

Beethoven et Mozart furent ses maîtres préférés. Puis il connut les modernes: Berlioz, pour qui il professe une vive admiration, Wagner, et surtout Liszt, de qui les œuvres, dit-il, lui ont appris son métier. C'est à la symphonie qu'il dut ses premières soirées de gloire; ses œuvres symphoniques sont toutes connues, elles s'appellent: *En Italie* [Aus Italien], *Macbeth*, *Don Juan*, *Ainsi parla Zarathoustra* [Also sprach Zarathustra], *Don Quichotte* [Don Quixote], la *Vie d'un héros* [Ein Heldenleben]. Il donna aussi au théâtre: *Guntram*, qui contient de jolies pages, et *Feuersnoth* [Feuersnot], ouvrage soumis à l'influence wagnérienne. En 1905, à Dresde, il fit représenter *Salomé*, qui affirma son indiscutable talent, et consacra une renommée désormais universelle: c'est cette *Salomé* qui, après avoir été jouée dans toute l'Allemagne, en Autriche, en Italie, arrive à Paris, où, sur la scène du Châtelet, elle est interprétée en langue allemande, par des artistes allemands.

\*

\*\*

Le livret allemand de *Salomé* est la traduction littérale d'un drame d'Oscar Wilde, le fameux esthète, qui finit si misérablement: il est lui-même inspiré de la nouvelle de Gustave Flaubert, intitulée *Hérodiade* [sic]. Le texte original du poète a été écrit non en anglais, mais en français, et la pièce a été jouée à Paris, il y a une dizaine d'années, dans les représentations de l'Œuvre.

En voici le résumé succinct – tel que l'éditeur lui-même l'a établi:

La terrasse du palais d'Hérode. A la porte de la salle du festin se tient le jeune officier Narraboth. La princesse Salomé apparaît. Tout à coup, du fond d'une citerne voisine, où est enfermé le prophète Jochanaan (Jean), s'élève la voix du prisonnier. Il prédit la venue de la religion nouvelle. Narraboth, subjugué par son amour pour la princesse, consent à la demande qu'elle lui a faite de voir le prophète.

Dès que Jochanaan se montre, Salomé lui crie son amour: Narraboth se tue à ses pieds, dans qu'elle y prenne garde. Jochanaan, insensible, maudit Salomé et sa mère Hérodiad, femme d'Hérode.

Hérode et ses convives sortent du festin. Le tétrarque de Judée, excité par les vins, demande à Salomé de manger des fruits, de boire à sa

coupe, de danser pour lui: Salomé refuse. Mais, se ravissant, elle acceptera de danser si Hérode lui jure de lui accorder tout ce qu'elle demandera. Hérode fait le serment. Salomé exécute la «danse des sept voiles»; après quoi, elle réclame la rançon qui lui est due: elle veut, sur un plat d'argent, la tête du prophète Jochanaan.

Hérode essaie en vain de changer la décision de Salomé: elle est implacable. Le bourreau descend dans la citerne, on entend dans le silence un gémissement. Bientôt la tête du supplicié apparaît sortie du puits par le bras du bourreau. Salomé prend la tête et exhale devant le prophète mort l'amour qu'il lui a refusé de son vivant: elle baise la tête livide sur la bouche.

Hérode, effrayé, s'écrie: «Qu'on tue cette femme!» Les soldats écrasent Salomé sous leurs boucliers.

Le drame de M. Strauss ne comporte qu'un acte, un long acte d'une heure et demie; malgré sa durée, il reste toujours saisissant. Le poème d'Oscar Wilde s'encombre d'une littérature excessive, à la fois raffinée et brutale: mais... ceux qui, ignorant la langue allemande, ont assisté, hier soir, à une sorte de pantomime, et écouté seulement la musique de M. Strauss n'ont pas pris souci des défauts voulus du poème et ils se sont donnés entièrement à l'émotion du spectacle.

\*

\*\*

Oui, la partition de M. Richard Strauss est digne de la grande renommée qu'elle a conquise si rapidement.

Il serait oiseux de démêler ici les diverses influences qui ont pu guider l'inspiration du compositeur. Celui-ci retrouvera, encore et malgré tout, la direction wagnérienne, dont le jeune maître essaie de se délivrer; celui-là, vers la fin de l'ouvrage, pensera à Beethoven; d'autres souligneront plus souvent une violence, une enflure qui ferait presque songer au «vérisme» italien. Mais de tous ces éléments divers et presque opposés, le compositeur fait, pour ainsi dire, une «pâte» qui lui appartient bien.

Laissons de côté les querelles d'écoles. Nous avons devant nous, en réalité, une œuvre d'une rare puissance. Ce diable d'homme vous prend, vous saisit, vous «empoigne» et il ne vous lâche plus; on est dompté. Dompté peut-être plus que touché, subjugué plutôt qu'ému. L'orchestre vibre, fiévreux, exaspéré, on pourrait dire exacerbé. C'est une avalanche de sons et de timbres, de rythmes et de cadences, de dissonances et d'harmonies qui vous couvre, presque à vous étouffer. Rarement l'on vit une fécondité d'imagination orchestrale aussi grande.

Bref, dans sa frénésie sensuelle, l'œuvre *vit*. Et, au théâtre, la première de toutes les qualités, la plus essentielle, n'est-ce pas *la vie*?

L'interprétation est de premier ordre.

Mme Emma [Emmy] Destinn, de l'Opéra royal de Berlin, personnifie Salomé. La voix est admirable, à la fois forte et souple; et quelle ardeur, quel feu dans l'action! Quelle joie pour un compositeur de confier sa pensée à une interprète de cette valeur! M. Feinhals, de Munich, nous donne un Jochanaan à la voix profonde, au geste noble; M. Burrian, de Dresde, est un superbe Hérode. Le rôle d'Hérodiade est convenablement tenu par Mme Sengern, de Leipzig.

A la fin de la représentation, l'assistance entière, qui avait écouté l'ouvrage avec une attention pas un instant démentie pendant près de deux heures consécutives, a acclamé, dans une ovation enthousiaste, le jeune compositeur. M. Richard Strauss, qui avait dirigé l'orchestre, est monté sur la scène et a paru au milieu de ses interprètes, si dignes, eux aussi, d'être applaudis. Paris a ratifié et confirmé le grand succès de *Salomé*.

Journal Title:	LE PETIT PARISIEN
Journal Subtitle:	
Day of Week:	jeudi
Calendar Date:	9 MAI 1907
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	11,150
Year:	32 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	
Pagination:	2
Issue:	
Title of Article:	Premières Représentations
Subtitle of Article:	CHATELET. – <i>Salomé</i> , drame lyrique en un acte de M. Lachmann d'après Oscar Wilde, musique de Richard Strauss.
Signature:	Montcornet
Pseudonym:	
Author:	Adolphe Aderer
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	